

Dimanche 18 février 2024

1er dimanche du Carême B /BC01

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 25

1ÈRE LECTURE

Genèse 9/8-15

2ÈME LECTURE

1 Pierre 3/18-22

ÉVANGILE

Marc 1/12-15

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Textes du jour: *Marc 1/ 12 à 15 avec Genèse 9/ 8 à 15 et 1 Pierre 3/ 18 à 22*

Ø SIGNES 1976

ü Jean DEBRUYNNE

· *Genèse 9/8-15* L'entrée en Carême est l'entrée en création nouvelle. Dans la Genèse, c'est déjà une nouvelle création qui sort des eaux du déluge. L'alliance de Dieu et des hommes est productrice. C'est un commencement. Mais un commencement qui ne vieillira plus jamais.

L'homme ne s'éloigne plus de sa naissance, c'est sa naissance qui n'en finira plus de le précéder.

Toute la création est là, empruntant ce passage, cette naissance, ce baptême. Tous les êtres vivants, les oiseaux, les animaux domestiques, toutes les bêtes sauvages. Désormais, l'arc-en-ciel réunit le ciel et la terre dans un avenir commun.

· *Marc 1/12-15*

La tentation de Jésus (ici, le récit est ramené à sa plus simple expression) est aussi le lieu d'une création nouvelle : les bêtes sauvages en sont les témoins.

Bien sûr, les 40 jours du désert répondent aux 40 jours du déluge. Mais, surtout, le monde nouveau est marqué par le départ de Jésus vers la Galilée, tandis que l'arrestation de Jean-Baptiste marque la fin d'un autre monde. Non seulement Jésus passe par le désert, mais la Bonne Nouvelle passe de Jean à Jésus.

La tentation est aussi une naissance de Jésus. Dieu, par la tentation, connaît la condition de l'homme ; mais du même coup cet homme est bien reconnu comme Dieu : les anges le servaient.

· *1 Pierre 3/18-22*

Pierre propose un sens aux deux autres texte du jour : Être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, c'est participer à la résurrection de Jésus.

ü Charles WACKENHEIM

Marc évoque la tentation de Jésus après avoir rapporté son baptême dans les eaux du Jourdain et avant de mentionner la première annonce de la Bonne Nouvelle. Il y a là une indication précieuse.

Le baptême conféré par Jean signifie le changement radical d'attitude et de mentalité que requiert la venue imminente du Royaume de Dieu. Mais une telle décision demande à être vérifiée.

La tentation ainsi comprise n'a pas épargné Jésus qui voulut partager avec les humains la pesanteur inhérente à leur condition.

Voilà pourquoi l'évangéliste n'hésite pas à affirmer que c'est l'Esprit qui poussa Jésus au désert.

Comment acceptons-nous notre propre traversée du désert ?

Plus qu'à d'autres époques, le foi des chrétiens d'aujourd'hui subit des assauts conjugués de l'indifférence, du scepticisme et de la critique scientifique. Jésus nous invite à affronter cette multiple contestation dans la mouvance de l'Esprit qui l'éclaire lui-même.

La proclamation de l'Évangile suit le récit de la tentation. C'est dire que l'épreuve accrédite la parole du témoin. Nul d'entre nous ne saurait parler innocemment au nom de Dieu. La tentation désigne ici l'engagement personnel de celui qui transmet le message.

Selon la 2e lecture, l'autorité souveraine de la parole de Jésus repose sur le sacrifice de sa vie : Le juste est mort pour les coupables afin de nous introduire devant Dieu.

Ø SIGNES 1979

ü *André PAUL*

• *Genèse 9/ 8 à 15*

Prolongement du récit sacerdotal du déluge :

Dieu conclut avec Noé une alliance qui concerne la création tout entière : de la colère à la grâce ! L'auteur biblique a perçu un contraste criant entre la méchanceté croissante de l'homme, partout repérable, et la stabilité merveilleuse des choses de la nature. Il croit par ailleurs que troubles et maux de toutes sortes ont pour cause le péché. Malgré ce mal évident et profond, comment se peut-il donc que le monde marche en définitive si bien ?

Le texte répond à cette question : plus grande devrait être la colère de Dieu, plus grande est en fait sa grâce ; telle est la conclusion.

Normalisation de l'ordre cosmique.

Une alliance a pour but de clarifier la situation floue ou équivoque où deux partenaires se trouvent impliqués. C'est ici le cas, avec cette différence que le contrat est proposé unilatéralement : Dieu s'engage seul et se lie au destin de toute la création ; il préservera l'humanité de tout ce qui pourrait compromettre gravement l'ordre naturel des choses, ordre vital pour les humains. Après le déluge et la restauration de l'univers, Noé remplace Adam comme ancêtre de la race humaine.

Garantie pour une réussite de l'histoire

Dans la Bible, il n'y a pas d'alliance sans signe (Genèse 17/14, 31-44, etc.). Ici, ce signe est l'arc-en-ciel, dont on explique en quelque sorte l'origine. Chez les orientaux, l'arc-en-ciel était considéré comme l'arc de guerre du Dieu, déposé et accroché dans le ciel en signe de paix (Psaume 7/11-14).

Après le déluge, il est présenté comme le symbole merveilleux de la miséricorde accordée par Dieu à toute l'humanité (Ezéchiel 1/28, Apocalypse 4/83,10/1). C'est ainsi que le maintien de l'édifice naturel se trouve garanti pour l'être humain. Le destin de celui-ci aura pour terme le salut, quelles que soient les vicissitudes et l'instabilité apparente de son histoire.

• *1 Pierre 3/18-22*

Texte adressé à des chrétiens qui font l'expérience éprouvante de la minorité dans un monde hostile. On y rappelle la portée décisive du sacrifice du Christ dont la victoire totale a des effets sans limite, dans le temps comme dans l'espace. Par le baptême, le fidèle participe pleinement à cette victoire. Ceci l'engage à rendre son comportement conforme à l'existence nouvelle qui est désormais la sienne.

• *Marc 1/12-15*

Ceci est le 3e volet du triptyque inaugural du ministère de Jésus qui comprend en outre la vocation du Baptiste et le baptême de Jésus. Ce récit de la tentation est truffé d'Ancien Testament. Le chiffre 40 rappelle Moïse et le séjour au désert. Le services anges renvoie à ÉLIE (1 Rois 19/5-8). Les bêtes sauvages rappellent la vie au paradis retrouvé (Genèse 2/19, Sagesse 16/20-21). Et l'on pense à certaines prophéties (Esaïe 11/3, Ézéchiel 34/25) et au Psaume 92.

Vainqueur de Satan par la puissance divine qui l'habite, Jésus apparaît ici comme le nouvel Adam qui triomphe de l'épreuve décisive. Il est aussi l'image d'Israël restauré, mais cette fois sur la terre elle-même en non plus une terre promise.

Rôle positif des forces du mal

Notons la succession de deux faits opposés : Jésus poussé par l'Esprit au désert, puis tenté par Satan. C'est ainsi que l'histoire biblique est elle-même conçue et structurée. Elle est en effet conduite par l'Esprit qui a l'initiative de toutes les interventions. Celles-ci révèlent ensuite leur secret ou mystère profond, à travers un lot d'épreuves (tentations) qui ont souvent pour l'humain les apparences d'écrans ou d'impasses, en attendant qu'il en sorte vainqueur.

Il ne s'agit pas tellement d'un dualisme que d'une antithèse. Les forces du mal existent. Elles sont à la fin irrémédiablement vaincues par Dieu, et désormais par le Christ. Elles n'en ont pas moins une fonction obligatoire dans l'histoire : elles sont la cause directe des passages, des ruptures et des crises

(tentations ou épreuves) où se révèlent à la fois le cœur véritable de l'homme et la volonté explicite de Dieu.

Et c'est alors que peut être proclamée adéquatement la Bonne Nouvelle de Dieu.

Ø FEU NOUVEAU 1982

Marcel BASTIN

Il s'agira ici d'une confrontation des textes proposés pour ce dimanche-ci.

• Genèse 9/ 8 à 15

Genèse 1 à 11, histoire biblique des origines, décrit l'altération progressive des rapports entre les humains et Dieu, le texte souligne par la même occasion la patience inaltérable de ce dernier : inlassablement, il laisse à sa créature une possibilité de salut ;

- la vie est conservée à Adam,
- Caïn reste protégé par un signe mystérieux,
- Le déluge s'achève par une nouvelle alliance.

Même la sombre histoire de la tour de Babel trouve sa conclusion dans l'élection d'Abraham, le juste perdu au milieu des nations pécheresses. L'histoire des origines est ainsi parsemée des manifestations du péché et de la grâce.

Le récit du dialogue appartient à cette dialectique :

- d'une part, le péché et le chaos qui en est la conséquence directe ;
- de l'autre, la grâce et l'alliance conclue avec Noé.

Un des ressorts du récit apparaît bien lorsqu'on compare le récit sacerdotal de la création (Genèse 1/1 à 2/4a) avec celui du déluge :

D'un côté l'émergence du monde créé, de l'autre le retour subit au chaos initial.

On prend alors la mesure des craintes de l'humain primitif, totalement immergé dans un monde dont il n'a encore percé aucun des mystères.. La création,, c'est l'ordre, un ordre progressif qui remplit la semaine initiale ; le déluge, c'est le désordre, le mal.

Lors du déluge, la paix des origines est engloutie dans la stabilité des lois naturelles.

Mais Dieu a des trésors de grâce, et l'histoire du monde ne fait que commencer. Après la catastrophe, Dieu reprend le dialogue avec les humains et propos d'établir une alliance nouvelle avec Noé est ses descendants, ainsi qu'avec tous les êtres vivants... De nouveau, l'harmonie remplace le désordre. L'animosité qui, depuis le premier péché, opposait Adam au reste de la création, était vaincue... L'arc-en-ciel était le signe de cette alliance nouvelle : désormais, Dieu était désarmé devant l'homme.

• Marc 1/ 12 à 15 Scène champêtre

Jésus venait d'être baptisé. Cette phrase révèle que quelque chose d'important vient de se passer : Jésus a été intronisé comme Messie. Cette investiture fait de lui l'Anti-Adam.

Celui qui sort des eaux est s'avance sur la scène du monde est un être neuf, porteur de l'Esprit.

Porté par l'Esprit, cet homme nouveau pénètre dans le désert, souvent regardé par la Bible comme une terre désolée, maudite. Comme la mer, en effet, le désert est un des refuges des esprits mauvais.

Jésus y reste 40 jours. 40 = durée classique pour l'âge de la maturité.

Marc insiste peu sur les tentations auxquelles Jésus aurait été soumis. Au contraire des autres Synoptiques, il donne du séjour une idée plutôt paisible.

Jésus vivait avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.

Cette note souligne la nouveauté de Jésus, investi d'une mission, porté par l'Esprit :

- contrairement à Adam
- contrairement à la génération du déluge,
- et finalement, contrairement à l'Israël ancien,

il est sorti vainqueur de la tentation. Il est vraiment l'humain selon le cœur de Dieu. Et les anges le servent (Psaume 90/11-13)

Les conséquences sont tout-à-fait logiques : Jésus vit en harmonie avec la création, et notamment avec les bêtes sauvages. Il accomplit donc en sa personne ce que l'alliance noachique recelait de promesses : l'inimitié entre le humain et la création, conséquence du péché, était abolie.

L'entente remplaçait le nouveau chaos, et la paix des origines était retrouvée.

• 1 Pierre 3/ 18 à 22 Coopérer

Le lieu de la victoire du Christ est précisé par l'épître : il a été mis à mort dans sa chair.

Au Jardin des Oliviers, Jésus a subi l'ultime assaut de la tentation, il s'est soumis à la volonté de son Père et a ainsi réalisé la réconciliation universelle. Vainqueur du péché, il pouvait ouvrir les portes du schéol pour proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort.

Le passage proposé a une structure complexe, il mêle des éléments d'une hymne christologique à ceux d'une profession de foi. Pour le Credo, la formule déjà citée en 1 Corinthiens 15/3, le Christ est mort pour les péchés.

C'est surtout l'allusion au déluge qui retiendra notre attention (19-211). Ces versets développent des thèmes déjà signalés dans d'autres lectures de ce jour. Ils font allusion à la descente du Christ aux enfers. Cet article du Credo peut nous paraître désuet, mais il a tenu une grande place dans les premières professions de foi, car il répondait à une question souvent posée : « qu'en est-il du sort des gens qui ont vécu avant Jésus ? »

La génération du déluge était très représentative : elle s'était illustrée en tant que pécheresse.

Le Credo répondait que le Christ était allé lui-même aux enfers pour y proclamer la Bonne Nouvelle de Pâques (kérussein au verset 19, comme en Marc 1/14). L'épître affirme ainsi que la restauration apportée par l'Anti-Adam s'étend à tous les humains.

Par ailleurs, l'épître regarde le déluge comme l'image du baptême. Typologie courante dans le judaïsme qui voit dans le déluge – et les eaux en général – à la fois un signe de jugement et de salut.

Anticipation du jugement : le baptême mystère de mort et de vie. Il plonge le croyant dans les eaux de la mer, pour la destruction du péché, mais l'en fait ressortir pour le rendre participant à la résurrection.

De nouveau, contexte pascal, indiqué par le nombre des sauvés (huit), chiffre pascal par excellence.

Précision importante : être baptisé ne signifie pas être purifié des souillures du extérieures, mais suppose l'engagement de l'être, comme le Christ mourant pour les coupables. Dès lors, on peut mieux voir en quoi consiste l'essentiel du message délivré par Jésus : croire en la Bonne Nouvelle et se convertir (Marc 1/15).

Il s'agit d'une part de croire en la restauration, au shalom, apportés par Jésus ; d'autre part, il s'agit de se convertir, d'engager sa personne. En d'autres termes, l'adhésion à la mission dont le Christ est investi lors de son baptême suppose, de notre part, un engagement profond à participer activement, à coopérer à l'œuvre du salut. Paul dit que la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu (Romains 8/19) pour être libérée de l'esclavage de la corruption et avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

Ø SIGNES 1997

L'arc-en-ciel :

comme un pont de lumière entre ciel et terre !

Voilà le symbole pour dire et redire

l'alliance éternelle de Dieu

avec toute l'humanité !

Le désert est l'expérience décisive de la foi, l'épreuve inévitable.

Tant que le monde nous est accueillant, tant que la vie paraît facile, la présence de Dieu peut sembler naturelle, et il suffit, pour lui répondre, de se laisser porter par cette attention bienveillante.

Le jour où tout disparaît à la fois, le sens du monde et le sentiment de Dieu, nous nous sentons perdus. C'est alors que l'Esprit qui a poussé le Christ au désert est là pour fonder en nous la foi.

Ce Dieu qui se tait, c'est le vrai Dieu.

Pourtant, il n'est pas loin. Il est là, il parle au cœur de ses enfants, et ses enfants lui répondent, ils le reconnaissent dans cette nudité. Privés de toute image, dépouillés des appuis et des facilités, ils découvrent qu'ils tiennent encore à Dieu.

C'est donc que Dieu les tient, c'est donc qu'ils l'aiment non pour ses dons mais pour lui-même.

C'est donc qu'ils le reconnaissent et qu'ils sont ses enfants.

Ø PRESSE 2003

Marc 1/ 12 à 15 avec Genèse 9/ 8 à 15 et 1 Pierre 3/ 18 à 22

ü PPT (9-3-03)

Stéphane GUILLET

Le règne de Dieu n'est pas loin

J'établirai mon alliance ... et voici le signe de l'alliance ...

On le sait bien, lorsque l'arc-en-ciel apparaît sur fond de nuages chargés d'eau, cela signifie que déjà, les rayons du soleil ont raison du mauvais temps. L'arc-en-ciel, c'est la promesse que le soleil est proche, même si la pluie continue d'arroser la terre. En ce premier dimanche de Carême – Passion, il est bon de se rappeler que Dieu nous a donné un autre signe de son alliance perpétuelle: Jésus-Christ, celui qui a dit : Le règne de Dieu s'est approché ! Lorsque le ciel de notre vie s'assombrit, et que les nuages s'accumulent au-dessus de nos têtes, Regardons à Jésus-Christ, celui qui s'est donné comme signe de l'alliance de Dieu. Et en le voyant, souvenons-nous que le Règne de Dieu n'est pas loin, il est en route. Il se manifestera bientôt dans toute sa plénitude.

ü COURRIER DE L'ESCAUT (9 mars 2003)

Abbé Jean HAQUIN

Un temps pour Alliance et Paix

L'hiver s'éloigne et le printemps approche.

C'est le retour des saisons.

Les fêtes chrétiennes aussi rythment notre vie: nous revoici au temps de la Passion.

Nous le connaissons et savons qu'il prépare à Pâques.

Mais c'est chaque fois différent, car les événements de notre vie et du monde changent d'une année à l'autre.

Et que dire de cette année !

Ces dernières semaines sont marquées par des bruits de guerre et une intense activité diplomatique.

Vous me direz peut-être: il y a toujours eu des guerres !

C'est vrai.

Mais méfions-nous de répéter des évidences avec un brin de fatalisme :

Il y aura toujours des pauvres !

Il y aura toujours des injustices dans le monde. Etc. ...

Il ne faut pas vivre dans le fatalisme, comme si nous n'avions rien à faire, comme si les événements s'imposaient à nous.

Justement, le temps du Carême, de la Passion, est le temps de l'anti-fatalisme,

Du moment favorable.

Voici le temps de se convertir, de se réorienter.

Il n'est jamais trop tard pour chercher Dieu.

Il ne faut jamais consentir au malheur des autres et à la souffrance des pauvres.

Les lectures bibliques d'aujourd'hui nous apportent une parole d'espérance, une parole forte, venant d'ailleurs : L'offre de Dieu aux humains.

Alliance de paix

Tel est le message du livre de la Genèse: plus jamais de déluge !

L'arc de guerre est désormais placé dans le ciel (arc-en-ciel) comme signe d'alliance.

Je me souviendrai de mon alliance avec vous et avec tous les vivants.

C'est ce que dit Dieu.

Cette alliance est aujourd'hui entre nos mains.

Les chrétiens sont les témoins de la volonté de paix qui habite en Dieu.

Ils sont provoqués à devenir des artisans de paix et de réconciliation,

Des êtres de dialogue et de patience, capables de toujours faire confiance,

de ne jamais désespérer d'autrui.

Jeûne, partage et prière

Les trois actions classiques de ce temps sont une cure de rajeunissement et d'espérance.

Le jeûne (privation volontaire) est une démarche de libération du superflu ;

Il honore le Créateur et nous tourne vers nos frères dans le besoin.

Le partage, notamment avec les pays en voie de développement, est l'expression d'une fraternité qui retrouve toute sa vigueur.

La prière est le retour aux sources, la recherche de l'eau vive:

Prière dans le secret et prière en communauté chrétienne.

Les premiers mots de la prédication de Jésus, rappelés dans l'Évangile de ce jour, méritent d'être cités:
Le règne de Dieu est tout proche !
Réorientez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle !
Accueillir l'alliance de Dieu,
C'est professer que la paix est possible,
Que les humains sont faits pour la communion.
Changer et se convertir (se réorienter) :
c'est retrouver les accents majeurs de la vie chrétienne.
Croire à l'Évangile, c'est faire confiance au porte-parole de la Bonne Nouvelle de Dieu en notre monde.

Ø PRESSE 2006

Marc 1/ 12 à 15 avec Genèse 9/ 8 à 15 et 1 Pierre 3/ 18 à 22

ü COURRIER DE L'ESCAUT (5 mars 2006)

d'après le Père Hubert Thomas

Jésus au désert

Jésus est tenté. Si l'on se reporte à la première lecture de ce jour (le déluge) Dieu lui-même aurait en quelque sorte été tenté de détruire sa création. Même si l'on peut objecter que cette façon de s'exprimer prête à Dieu nos attitudes et nos émotions, il reste qu'à travers cette expression le texte biblique nous redit que notre vie nous vient d'un don.

Elle suppose toujours un dépassement, une victoire sur le mal qui a la possibilité de tout gâcher et de tout anéantir. Tout engloutir . . . Quel déluge ! Le déluge est une image forte pour dire la puissance du mal laissé à lui-même, sans aucun frein.

S'il y a de la vie, c'est précisément parce que le mal n'a pas le dernier mot, Dieu le prend de vitesse et redonne de nouvelles chances.

C'est l'alliance qui l'emporte, la relation parce que Dieu veut qu'il en soit ainsi.

Dieu s'engage pour faire aboutir à la vie. La vie humaine est une violence dépassée.

Le Dieu de la vie sait que la vie est dans l'alliance, car l'alliance est ce qui garde accompli la vie.

L'arc de lumière dans les jours d'orages et de tonnerre, dans les moments nuageux, sombres de la vie, nous dit :

Laissez les arcs de la violence, portez votre regard vers le ciel, vers l'Ouvert.

Voyez mon arc-en-ciel fait de couleurs, c'est ma signature,

c'est comme mon bras posé sur les épaules du monde.

Toute existence humaine s'accomplit par des choix, sans cesse, ils renouent l'alliance.

Jésus n'a pas échappé à cette condition.

Matthieu et Marc donnent des détails concernant le contenu de la tentation. Marc est plus sobre.

Pourtant, il en dit assez et il dit même des choses que les autres ne disent pas.

C'est l'Esprit qui pousse Jésus dans le désert, vers le lieu de la tentation.

L'Esprit n'est jamais absent du moment de l'épreuve, du lieu du combat.

Il se porte aux côtés de celui qui doit faire des choix décisifs.

Si le diviseur (diabolos signifie diviseur) est là, il devra compter sur le rassembleur qui veille auprès de ceux qui risquent de rester prisonniers de la mort (2e lecture).

Il y a aussi les bêtes sauvages et les anges.

Jésus vivait là avec eux. Manière de dire qu'il avait effectivement dépassé la cassure qui rompt

l'harmonie dans la création . . . parce qu'il vivait la réconciliation intérieure où les pulsions

(symbolisées par les bêtes sauvages) sont en paix avec les forces spirituelles (symbolisées par les anges).

ü DIMANCHE, (*commentaire des lectures du dimanche suivant*)

d'après Philippe LIESSE

Un concerto à deux mouvements !

Les temps sont accomplis !

Jésus vient d'être baptisé. Il aurait pu prendre du temps pour lui, pour goûter cet instant de bonheur où il fut proclamé Fils bien-aimé,

pour savourer cette "saveur" toute paternelle qui l'habite, pour se laisser dorer par la lumière de l'amour du Père.

Non ! pas le temps de bronzer, L'Esprit le pousse au désert !

Ce ne fut pas une simple "poussette" ni un petit appel du pied. Poussé part l'Esprit.

Le verbe grec utilisé laisse sous-entendre qu'il fut extrait, propulsé, jeté dehors, comme une fusée est arrachée à sa rampe pour être lancée dans l'espace.

Cet espace dans lequel il est projeté est celui de la solitude,

de la faim, de la soif, du silence,

de la chaleur brûlante du jour, de la nuit glaciale,

de la quête incessante d'une rencontre.

Il aura pour compagnie les bêtes sauvages et les anges ! Cet épisode du désert est en réalité la reprise de la grande histoire de la création. Même décor, mêmes acteurs !

L'Esprit qui pousse Jésus au désert est ce même Esprit qui tournoyait sur les eaux;

Jésus se retrouve seul, comme Adam était seul face à Dieu.

Des bêtes sauvages entourent Jésus de même que des animaux furent confiés à l'homme pour qu'il les soumette. Des anges servent Jésus, alors qu'au moment de la chute ils gardent le chemin de l'arbre de vie.

Satan est bien présent, comme le serpent, le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits (Genèse 3/1).

Jésus a été tenté comme l'homme et la femme dans le poème de la création,

comme le peuple d'Israël au cours de sa marche de quarante ans au désert.

Adam et Ève ont chuté en choisissant la mésalliance,

tandis que le peuple n'a cessé d'osciller entre les veaux d'or et son Dieu.

Jésus, lui, n'a pas hésité, il s'est ajusté à Dieu,

il s'est accroché à cette parole qui a résonné jusqu'au plus profonds de ses entrailles :

« Tu es mon Fils bien-aimé tu as toute ma faveur ! »

Jésus ne s'est pas fait l'arbitre ou le moniteur qui surveille en sifflant ce qui est mal et en applaudissant ce qui est bien.

Il a fait confiance à la Parole du Père, il s'est ajusté à sa volonté.

Cette confiance et cet ajustement ne sont pas une démission, mais simplement une vie pacifiée : Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Cet amour du Père, cette faveur particulière, Jésus ne peut les garder pour lui,

car il s'agit d'un amour et d'une faveur offerts à toute femme et à tout homme :

Les temps sont accomplis.

Mais cette faveur, il faut la vouloir, il faut accepter le cadeau :

Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle !

Se convertir et croire, deux parties d'un même ensemble, deux mouvements d'un même concerto, deux mouvements qui font le concerto.

Croire, ce n'est pas espérer tirer les bons numéros de l'euromillion, c'est rencontrer quelqu'un, se laisser interpeller, secouer, choquer, subjugué, transformer.

La conversion, elle, consiste à choisir un autre chemin.

Elle n'est pas nécessairement un acte spectaculaire, elle est plutôt une mise à jour constante, une correction de cap pour arriver à destination.

Cette destination, c'est le Royaume de Dieu, la vie de l'Alliance,

on peut la pressentir et deviner chez Esaïe :

La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. (Esaïe 11/7)

Ø PRESSE 2009

Marc 1/ 12 à 15 avec Genèse 9/ 8 à 15 et 1 Pierre 3/ 18 à 22

.ü DIMANCHE (pour 1/04/2009)

dérivé du texte de Philippe LIESSE

Il est temps de s'y mettre !

Au diapason du Royaume.

Après que Jésus eut été baptisé, l'Esprit le conduisit au Désert.

Jésus fut comme arraché à la vie dite normale et conduit au désert.

Il fallait que sa vie d'homme s'accorde avec celle d'un Fils de Dieu.

Jésus a été comme propulsé hors de la vie courante pour aller accorder sa vie d'homme à celle d'un Fils unique.

Le désert est un monde sans balise, un espace particulier où la vie prend un autre sens. Jésus est projeté dans un univers de solitude, de faim, de soif, de silence. Chaleur brûlante pendant le jour, froid glacial pendant la nuit.

Un lieu de solitude pour une quête incessante de rencontre.

C'est comme une reprise de la création.

Au commencement, l'Esprit tournait sur les eaux.

Maintenant encore, l'Esprit est là, Jésus se retrouve seul, face à Dieu.

Des animaux tournent autour de lui, comme au commencement, lorsque l'homme devait leur donner des noms. (Genèse 3/4) Maintenant, les anges servent Jésus. Satan reste présent, tout comme le serpent.

Jésus fut tenté par Satan, comme l'homme et la femme le furent en leur temps. Le peuple choisi n'a cessé d'osciller entre les veaux d'or et son Dieu.

Sans hésiter, Jésus s'est accroché à la Parole de Dieu, lui a fait confiance, s'est ajusté à elle. Cet ajustement n'est pas une sinécure.

C'est le résultat d'une vie pacifiée parce qu'abandonnée.

Pour nous, c'est souvent rétrospectivement que nous pouvons dire, comme l'Évangile le dit de Jésus : « Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. »

Quand on a vécu cela, les choses sont claires : On se s'appartient plus.

Jésus partit pour la Galilée proclamer la bonne nouvelle.

La bonne nouvelle reçue, la vie pacifiée, la vie en alliance, c'est proposé à chacun. Il y a une communion promise à tout homme et toute femme.

Une chose promise, pour chacune et chacun, mais aussi une chose à vouloir.

Se convertir et croire, faire confiance et agir.

Croire à la Bonne Nouvelle, se rendre vulnérable, risquer la vraie rencontre. Elle interpelle et secoue, elle fascine et transforme.

Se convertir = se laisser travailler jour après jour pour se mettre au diapason du Royaume - et découvrir ainsi la richesse de vivre la faveur de DIEU.

Jésus veut nous donner un nouveau visage,

Et des pieds pour nous rapprocher les uns des autres,

et des mains pour servir...
